

# INDRE actualité

LEUR VIE EST UN ROMAN

## Brenislawa Janicki : une facette de la Résistance berrichonne

Brenislawa Janicki a aujourd'hui 89 ans. Elle a reçu en 2002 la médaille des Justes pour avoir sauvé la vie de plusieurs juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale.

La mémoire est sélective. Si Brenislawa Janicki ne se souvient pas de tout ce qu'elle a fait depuis sa naissance en 1915, elle se souvient clairement de ses faits de résistance sous l'occupation allemande.

D'origine polonaise, Brenislawa Janicki arrive en France en 1939. Placée dans une ferme à côté de Poitiers, elle y rencontre l'homme qui deviendra son époux, Stephan Janicki. Le couple s'installe à la ferme de Gâtineau, à la Chapelle-Orthemale, à l'écart de la route de Buzançais. C'est ici que les jeunes mariés vont ravitailler les maquisards avec l'aide d'un instituteur travaillant à la mairie, M. Thoreau. Brenislawa se souvient : « On avait peur, vous savez. On dormait mal car la Gestapo pouvait passer à tout moment. » Les Janicki ont caché des soldats du 8<sup>e</sup> Cuirassier et cinq Malgaches pendant la période de libération. Et ce n'est pas tout ! « Bronia », comme on l'appelait, se rappelle le jour où les Allemands ont frappé à sa porte et ont aligné toute sa famille contre un mur. La Gestapo a fouillé toute la ferme



Brenislawa Janicki, un des visages de la Résistance berrichonne.

sans trouver personne. Une chance qu'ils n'aient pas pensé à vérifier les bottes de foin... Une autre fois, ce sont les gendarmes qui sont venus à la ferme pour vérifier l'identité des deux jeunes vachers que les Janicki employaient. Bronia a simplement dit qu'ils étaient ses petits-neveux. « Une fois les gendarmes partis, un des deux jeunes a sauté par la fenêtre et on ne l'a plus ja-

mais revu. Le second, âgé de 11 ans, est resté un an chez nous. »

Simon Lustigman, c'est son nom, a retrouvé Bronia en 2001. Il est venu lui rendre visite dans la chambre qu'elle occupe depuis à l'hôpital-maison de retraite de Levroux. Simon Lustigman lui a annoncé qu'elle allait recevoir la médaille des Justes parmi les nations. Une distinction décernée par le mémorial de Yad Vashem

qui honore les personnes ayant sauvé des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Le 13 octobre 2002, Dina Serek, le ministre conseiller à l'information auprès de l'ambassade d'Israël, lui remettra en mains propres la décoration. A cette occasion, Simon Lustigman l'appellera sa « deuxième mère ».